Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 2

Buchbesprechung: Le sillon de la démocratie chrétienne, 1894-1910 [Jeanne Caron]

Autor: Biéler, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chapitres à peine découpés ici et là de quelque rare sous-titre désespère le lecteur qui n'est pas animé d'une patience à toute épreuve. Cet ouvrage est utile, car il révèle un théoricien trop ignoré du socialisme, original et difficile d'accès; mais à rester fidèle à la pensée de Colins, ce qui est indispensable, I. Rens n'a pas pu se libérer entièrement non plus de ses méthodes et peut-être de son style.

Lausanne *André Lasserre*

JEANNE CARON, *Le sillon et la démocratie chrétienne, 1894–1910*. Paris, Plon, 1967. In-8°, 800 p.

Le magistral ouvrage de J.-B. Duroselle sur «Les débuts du catholicisme social en France»[1] a mis en évidence le rôle social créateur et l'influence politique novatrice du christianisme quand l'Eglise elle-même se laisse rénover par l'esprit évangélique, alors que ce même christiansime se transforme rapidement en force d'inertie et parfois en puissance réactionnaire quand l'institution ecclésiastique ou la pratique religieuse deviennent des traditions ou des fins qui se suffisent à elles-mêmes.

A. Coutrot et F. Dreyfus[2] ont montré, implicitement, le même parallèlisme d'une part entre le regain d'intérêt pour le progrès social au sein des Eglises chrétiennes et les temps de réveil religieux et, d'autre part, entre l'assoupissement spirituel et le durcissement conservateur au sein du christianisme[3].

L'analyse beaucoup plus sectorielle que Jeanne Caron consacre à ce fort courant de pensée et d'action, aussi étendu en importance que court en durée, que provoqua l'action du «Sillon» dans le catholicisme et la vie publique française, met en évidence les mêmes phénomènes. Elle montre en effet que Marc Sangnier, le jeune polytechnicien qui, a la fin du siècle passé, enrageait de voir son Eglise et la grande masse de ses coreligionnaires enlisés dans une stérile nostalgie de la monarchie et dans une hostilité spirituellement injustifiable contre la démocratie était d'abord préoccupé du réveil de la foi catholique et ce n'est que subsidiairement qu'il considéra – en vue de l'action – les implications pratiques et les conséquences politiques et sociales de ce renouveau.

C'est comme animateur de petits groupes de prières et d'étude que Sangnier commence son activité. Il réunit ses camarades dans la «crypte» du Collège Stanislas. On y discute des conditions nouvelles, philosophiques et sociales, dans lesquelles cette jeune génération doit vivre sa foi, à la suite du renouvellement que Blondel a apporté à la philosophie catholique traditionnelle et en tenant compte de l'avènement définitif de la démocratie, pas encore accepté par la hiérarchie et la grande majorité des catholiques français.

---

[1] Paris, PUF, 1951, 788 p.

[2] *Les forces religieuses dans la société française*, Paris, Colin, 1965, 344 p.

[3] Cf. pp. 27, 35, 70, etc.

Le groupe d'action qui naît de ces rencontres prend le nom de la revue «Le Sillon», produit des mêmes préoccupations et fondée en 1894 par Paul Renaudin.

Une très intense activité spirituelle et intellectuelle entreprise avec l'ardeur d'un apostolat se poursuit au sein d'un groupe d'amis qui s'élargit chaque jour. Elle conduit nécessairement ceux qui s'y consacrent à un engagement politique parce qu'ils sont bien obligés de constater dans quelle contradiction ils se trouvent par rapport à leur milieu et qu'ils sont convaincus de la nécessité de supprimer cette contradiction.

De leur réflexion se dégagent deux principes qu'ils placent à la base de leur action et qu'ils maintiendront avec une étonnante continuité: le christianisme conduit nécessairement à la démocratie; et la démocratie n'est pas viable sans l'action du christianisme. A l'appui du premier, le Sillon relève que les principes essentiels du christianisme, tels que la liberté et la fraternité, par exemple, sont à l'origine de la démocratie; et pour fonder le second, ils soulignent que la démocratie ne peut pas se réaliser pleinement si les hommes qui la constituent ne sont pas portés – par leur soumission au Christ – à faire passer le bien de tous avant leurs intérêts particuliers.

Dans la première partie de son ouvrage, Jeanne Caron analyse les origines spirituelles et intellectuelles de ce mouvement et principalement de son animateur, Marc Sangnier. Analyse très fouillée; mais qui porte surtout sur la formation individuelle, certes primordiale, des quelques personnalités qui lui ont donné son impulsion. Une analyse des pressions sociologiques contemporaines exercées sur les divers milieux qu'ils cherchent à atteindre et des forces sociales contradictoires de l'époque aurait été un utile complément qui eût permis, peut-être, de mieux discerner par la suite les causes des réussites et des échecs du Sillon.

L'effort de celui-ci porte d'abord essentiellement sur la formation et l'éducation populaires. Il s'agit de modifier de l'intérieur les mentalités hostiles au christianisme ou à la démocratie pour les conduire ensuite à l'action.

L'auteur consacre la seconde partie de sa thèse à décrire avec beaucoup de minutie le travail entrepris par le groupe Sangnier pour multiplier, à Paris puis en province, les cercles d'étude, les instituts populaires et, finalement, afin d'assurer l'ordre des manifestations souvent troublées par les propagandistes de l'anticléricalisme militant, les groupes d'une milice pacifique appelée «Jeune garde». Ce travail est soutenu par un gigantesque effort de publicité, animé par plusieurs publications périodiques.

Le Sillon doit lutter contre un immense malentendu, vieux comme la Révolution, mais renforcé par la Restauration et contre lequel il se heurtera jusqu'à son écrasement: le catholicisme est nécessairement antidémocratique et la démocratie est nécessairement anticléricale. Ce malentendu est si largement entretenu et renforcé par les activités antirépublicaines du catholicisme aussi bien que par les campagnes anticléricales des démocrates au pouvoir

(Combes) que la percée du Sillon ne s'effectuera qu'au prix d'un incessant et valeureux combat aussi bien contre la gauche républicaine que contre la droite catholique.

La conception démocratique et catholique du Sillon, définie et abondamment illustrée par un grand choix de textes dans la troisième partie de l'ouvrage, porte en soi une contradiction : elle se veut à la fois foncièrement catholique mais sans dépendre de la hiérarchie romaine en ce qui touche à l'action politique ; et authentiquement républicaine, mais sans accepter que l'Etat pût être neutre en matière religieuse. Elle admet le pluralisme dans l'action mais sur la base d'une idéologie chrétienne qui, pour être aussi accueillante que possible, se veut de plus en plus large et indépendante de l'Eglise romaine. A l'intérieur de la démocratie, les ennemis du christianisme, dit Marc Sangnier, sont antidémocratiques car ils tuent la racine de la démocratie.

Entre 1906 et 1910, le Sillon, avec ses innombrables formations réparties dans presque toute la France, conduit une vaste action politique que la quatrième partie de l'ouvrage décrit dans toute son ampleur. Il s'agit d'affronter les élections législatives qui se soldent par un échec pour les sillonnistes. Leur ardeur au combat n'eut pas été affaiblie pour autant. C'est l'opposition politico-religieuse de la hiérarchie qui devait la briser, comme l'indique la cinquième et dernière partie du volume. L'Eglise s'efforce avec succès de discréditer le Sillon à Rome pour que lui soient retirés les appuis pontificaux qui l'avaient encouragé. Et comme les options politiques du Saint-Siège ne sont pas aussi réactionnaires que celles de la majorité de l'épiscopat français, c'est sur le plan théologique que se mènera l'assaut : il suffira de prouver que le mouvement de Marc Sangnier est entaché de «modernisme» pour assurer sa condamnation. Preuve facile à administrer car, en détachant certaines affirmations de la presse sillonniste de leur contexte, la pensée de ce mouvement étant assez floue et parfois contradictoire, on pourra fournir en nombres suffisants les échantillons recherchés pour l'accabler du soupçon d'hérésie. En 1910 est publiée la lettre de Pie X condamnant le Sillon; elle met fin à son activité par suite de la soumission filiale au Souverain Pontife dont font preuve ses dirigeants.

Bien qu'avec cette rupture cesse effectivement l'activité proprement dite du Sillon qui faisait l'objet de l'ouvrage de Jeanne Caron, on peut regretter que son étude s'arrête aussi vite et aussi abruptement. Car il eut été intéressant de suivre encore, après cette rupture, l'activité des sillonnistes et de Marc Sangnier en particulier, dont on sait qu'il poursuivit sa carrière politique en l'orientant vers les problèmes internationaux et la recherche de la paix. Toutefois, la précision des analyses de l'auteur, leur clarté et l'abondance de sa documentation expliquent qu'il ne voulût pas ajouter à son ouvrage l'examen d'une nouvelle période.

A nos yeux, à côté de sa valeur documentaire et historique, le mérite principal de ce travail réside dans le fait suivant : en analysant à fond le conflit entre un mouvement d'avant-garde politique et social qui se veut soumis

à l'Eglise quant à la vie spirituelle de ses membres mais indépendant d'elle quant à son action politique, et l'autorité spirituelle d'une Eglise, fortement déterminée par ses options politiques inconscientes tout en se prétendant spirituellement indépendante, il met en évidence la complexité des relations entre le spirituel et le temporel et l'impossibilité, sinon de les distinguer, du moins de tracer une séparation stricte entre eux.

Begnins VD *André Biéler*

PAUL GUINN, *British Strategy and Politics 1914 to 1918*. Oxford, Clarendon Press, 1965. XVI/359 S., Taf.

Der Verfasser untersucht das Verhältnis zwischen den politischen und militärischen Instanzen in Großbritannien in der Zeit vor dem Ersten Weltkrieg und während der Kriegsjahre: Bis zum Ende des Jahres 1915 wurde der Krieg von Politikern und nicht von Soldaten geführt (Teil I, «The Government's War»). Anfänglich hatte das Gesamtkabinett die Kriegsleitung inne, Ende 1914 berief Asquith einen als Kriegsrat bezeichneten Kabinettsausschuß (War Council) (S. 42). In diesem Gremium gaben die aktivsten Politiker – insbesondere Churchill – den Ton an. Der Kriegsrat startete denn auch das umstrittene Dardanellenunternehmen gegen den Willen der in Frankreich engagierten Generäle. Im Herbst 1915 wurde der Kriegsrat zum «Kriegsausschuß des Kabinetts» umgebildet. Eine entscheidende Wendung trat erst ein, als es General Robertson in seiner Eigenschaft als Generalstabschef durchsetzte, daß er inskünftig zu den Sitzungen der maßgeblichen Instanzen beigezogen wurde und die Operationsbefehle erließ. Guinn sagt über die Zeit des «Government's War»: «The governmental direction of the war never entirely recovered from the discredit incurred in 1915. This was natural but unfair. British strategy policy that year was wrecked not through having been conceived by statesmen rather than soldiers; but because these statesmen as a group could neither, in the absence of leadership from the Prime Minister, agree among themselves, nor, for want of disinterested staff advice, make decisions based on knowledge, nor, finally, obtain acceptance of their policy by the military and naval chiefs who had to carry out it. Purely *conciliar*, rather than ministerial, direction proved ineffective» (S. 115f.). Die nachfolgende Zeit (Teil II, «The Generals' War») brachte keine Fortschritte; «both the strategies of 1915 and 1916 proved unsuccessful». Allerdings waren nun andere Gründe entscheidend. «The strategic failures of 1916 were irremediable. The mistake was one of conception. There was, *for the British Army as it existed in 1916*, no reasonable prospect of defeating the German Armies in battle upon the Western Front» (S. 178). Der dritte Teil ist Lloyd George gewidmet («Lloyd George's War»). Das Profil dieses Politikers, der nach den gescheiterten Durchbruchsversuchen an der Somme ans Ruder kam, wird vom Verfasser besonders prägnant herausgearbeitet. Die schillernde Persönlichkeit des Premiers hat ja die Spannungen zwischen zivi-